

Québec français



Voix de tête et voix de coeur

Roger Chamberland

Number 119, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56039ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

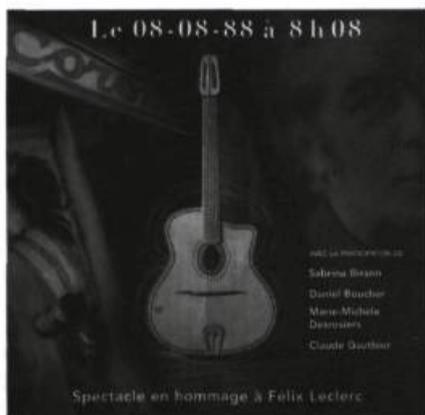
[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (2000). Review of [Voix de tête et voix de coeur]. *Québec français*, (119), 89–91.

→ → Roger Chamberland

Voix de tête et voix de cœur



Félix Leclerc

tout horizon
Le 08-08-88 à 8 h 08. Spectacle en
hommage à Félix Leclerc

Cette année n'a rien de spécial pour Félix Leclerc, sauf peut-être les nombreux hommages et documents sonores que l'on ressort des archives. D'abord il y a ce coffret de quatre disques que j'ai écoutés distraitement tant la nouveauté s'y fait rare sauf pour les incondtionnels qui réécouteront avec intérêt les entrevues que le chansonnier de l'île a données à plusieurs reprises dans sa vie. Dans l'ensemble toutefois on s'ennuie un peu à écouter ces interviews tant le propos peut devenir redondant, d'autant plus qu'il s'agit d'interviews plutôt longues qui commandent une attention soutenue. Considérons donc qu'il s'agit ici d'un coffret de référence pour les passionnés de Leclerc.

Dans la même foulée, on a lancé un disque, intitulé *Le 08-08-88 à 8 h 08*, qui reprend un Spectacle en hommage à Félix Leclerc présenté au Théâtre Corona en 1998, avec des interprètes comme Daniel Boucher, Claude Gauthier, Marie-Michèle Desrosiers et Sabrina Brisson. On peut avoir l'impression que ces quatre interprètes reprendront une douzaine de chansons de Leclerc, voire une quinzaine compte tenu de leur durée. Mais non, des douze chansons regroupées ici, huit sont chantées et quatre sont,

tout bonnement, instrumentales, dont un *medley* bizarre qui nous traîne dans l'œuvre de Leclerc comme l'autre dans son autobus de touristes. Quiconque connaît Leclerc sera déçu tant cet album n'apporte rien de neuf, pas même de nouvelles interprétations de chansons archiconnues, celles-là mêmes que retiennent tous ceux qui se frottent à cette œuvre comme « Notre sentier », « J'inviterai l'enfance », « Contumace », « Bozo », « Le tour de l'île » et « Le train du nord ». En somme, rien de bien original, pas même les versions instrumentales toutes interprétées à la guitare. Toutefois, il faut bien dire qu'une partie de l'argent de la vente de ce disque sera versée à la Fondation Félix-Leclerc, cette œuvre caritative qui veille au développement de la jeune chanson québécoise. Voilà au moins un bon point !



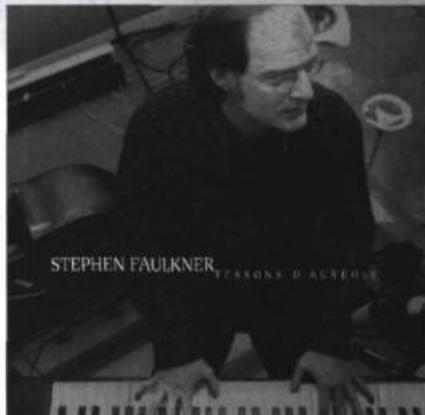
Stephen Faulkner

Tessons d'auréole

Fidèle compagnon de Plume Latraverse à ses débuts, Stephen Faulkner, alias Cassonnade, est longtemps resté dans le maquis de ses succès passés. L'album *Caboose*, daté de 1992 puis son anthologie intitulée « Si j'avais un char » et parue en 1995 lui ont permis de s'affranchir de son passé, de relancer une carrière qui va en dents de scie. *Tessons d'auréole* s'inscrit dans la continuité de ce qu'il a fait jusqu'à maintenant ; entre le country, le jazz, le boogie-woogie et le

rock, Faulkner trouve une juste mesure musicale pour ne pas tomber dans le cliché. Chroniqueur de la vie quotidienne, des petits événements anodins comme des grands sentiments humains, le chansonnier a su trouver un ton poétique et une ligne musicale qui fait respirer cet album et touche son auditeur. Avec ses clins d'œil à la musique américaine des années soixante, à la littérature et au cinéma, Faulkner nous en met plein les oreilles et séduit le plus récalcitrant des amateurs de chanson : « Anatole, Anatole/ mélodie des années folles/ noyées dans le vacarme sourd/ de l'écume des jours » (« Anatole »). L'artiste se permet également cette coquetterie d'interpréter « Je m'voyais déjà » de Charles Aznavour avec une verve et un enthousiasme communicatifs. La musique habite Faulkner et cela se sent et s'entend d'un bout à l'autre.

Stephen Faulkner,
alias Cassonnade,
est longtemps resté
dans le maquis
de ses succès passés.



Bourbon Gautier

Combien

Situé dans le même registre musical que Faulkner, Bourbon Gautier fait une chanson country teintée de *honky tonk*. Son album *Combien* porte la marque d'une écriture dépouillée, exempte de toute poésie recherchée, mais attentive au quotidien des gens ordinaires et des circonstances plus ou moins grandioses de sa propre existence : « Comment peux-tu être encore là/ À m'laisser t'parler comme j'te parle/ Un gros tuyau d'égout/ Qui s'déverse dans une source d'eau minérale// De quoi t'es faite peux-tu m'le dire/ de pépites d'amour dans l'chocolat ? Mon cœur de gars/ Peut pas comprendre ça » (« J'm'en veux »). Loin de toute prétention, *Combien* est un album qui ne bouleverse rien, mais qui nous ramène sur le terrain solide des sentiments authentiques et de la musique efficace pour leur donner un ancrage physique.



Michel HOUELLEBECQ

FRANÇOISE HARDY / ALAIN HARDY / CLAIR-OBSCUR / ÉDITIONS GALLIMARD / 1999

Michel Houellebecq

Présence humaine

Vous avez aimé *Les particules élémentaires*, ce roman choc qui a secoué le petit milieu littéraire parisien en 1999 ? Peut-être avez vous préféré *Extension du domaine de la lutte* ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que Michel Houellebecq aime la provocation et s'engage dans une charge à fond de train contre la société en dégénérescence, l'effritement de la morale, l'amour perdu et *tutti quanti*. Nous sommes ici en terrain miné sans aucune aire de repos ni de bonheur entrevu : Paris crève sous la pollution, la guerre en Bosnie fait rage, les ouvriers crévent à l'ouvrage, le désœuvrement guette à chaque coin de rue comme l'aventure sexuelle d'ailleurs, la solitude est plus que jamais un plat qui se mange froid. Houellebecq ne chante pas, il récite ses textes avec un ton monocorde sur un fond musical où la guitare lance ses éclairs électriques et atteint l'auditeur de plein fouet comme pour le sortir de sa torpeur, version postmoderne de l'épopée punk et du *No Future*. *Présence humaine* nous fait entrer dans un monde clos dont les limites sont circonscrites par la lucidité d'un réalisme exacerbé.



Françoise Hardy

Qui ne connaît pas Françoise Hardy, la chanteuse à succès des années 1960 et des grands tubes comme « Tous les garçons et les filles », « La maison où j'ai grandi », « Des ronds dans l'eau » ou « Comment te dire adieu », pour n'en nommer que quelques-uns ? Absente de la scène musicale depuis de nombreuses années, elle fait un retour en chansons avec un album qui n'a rien à voir avec ce qu'elle faisait il y a plus de trente ans. La voix a mûri, mais reste reconnaissable, le propos a gagné en profondeur et la musique coule dorénavant comme un « long fleuve tranquille » pour reprendre une expression consacrée. F. Hardy a adapté quelques chansons plus ou moins connues (« Tous mes souvenirs me fuient » de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, « Un homme est mort » de Jean-Marie Cano, « Contre vents et marées » d'Eric Clapton), a retenu quelques pièces originales, mais la majorité sont de sa plume et ont été écrites au gré des vingt dernières années. Si elle a su s'entourer d'excellents musiciens, elle s'est également permis quelques collaborations que d'aucun jugerait audacieuse, dont celle avec Iggy Pop dans « I'll be seeing you », « Celui que tu veux » avec Olou « So sad » avec Étienne Daho ; alors qu'un duo avec Jacques Dutronc (« Puisque vous partez en voyage ») est dans l'ordre des choses. Le ton de l'album est intimiste, d'une douceur tant au plan de la musique que des textes qui séduit dès la première écoute.



« Présence humaine » nous fait entrer dans un monde clos dont les limites sont circonscrites par la lucidité d'un réalisme exacerbé.

Luce Dufault

Soir de première

Doit-on prendre comme un signe de l'indigence de nos paroliers le fait que Luce Dufault présente un album majoritairement chanté en anglais (10 chansons sur 16 !) reprenant ainsi des grands succès du blues, du jazz et de la pop ? Doit-on plutôt considérer le fait qu'elle ait voulu rendre un hommage à ceux et celles qui participent à son patrimoine culturel personnel ? Les chansons de Leonard Cohen, Billie Holiday, Gary Wright, Carole King et autres se retrouvent avec celles de Luc Plamondon, Christian Mistrail, Zachary Richard, Jacques Brel et Roger Tabra dans des versions acoustiques et entièrement réorchestrées. Passe encore pour la matière musicale, mais l'interprétation agace et exaspère tant la chan-

teuse manque de retenue et surtout d'inspiration pour chanter ces pièces archi-connues dont il aurait fallu mieux se laisser envahir. À force de trop vouloir pousser sa voix et de chanter à l'extrême de sa tessiture vocale pourtant limitée, Luce Dufault ne convainc personne ; elle devrait s'en remettre à une plus grande sobriété dans son interprétation et vivre à fond les chansons. Oubliez les « Famous Blue Raincoat », les « Shakey Ground » et les « God bless the Child » nouvelle manière et retourner aux originaux pour retrouver l'âme et le cœur de ceux qui les ont fait connaître. Ce *Soir de première* a été enregistré au Cabaret Music Hall en avril 2000 et porte la marque de l'enregistrement en direct, mais cette marque n'est malheureusement pas le gage d'une chanteuse inspirée par son public à défaut de l'être par les chansons qu'elle interprète.



Luc de Larochellière

Vu d'ici

Voilà déjà quatre ans que Luc de Larochellière n'avait rien produit. Après le succès d'estime de *Les nouveaux héros*, son plus récent album, *Vu d'ici*, ne risque pas de faire des vagues ou de passer comme l'un des meilleurs albums de l'année. Plus introspectif que ses autres disques, *Vu d'ici* marque une étape dans sa carrière comme si de Larochellière voulait faire le point sur sa vie : « J'irai ou j'irai pas / Ça dépendra de moi / C'est juré, juré, j'irai / Ou bien j'irai pas / Car j'ai du plomb au fond de mes semelles / Et de l'or plein mon sommeil / J'ai la batterie à plat / J'irai ou j'irai pas » (« J'irai ou j'irai pas »). Plusieurs chansons tournent autour de cette prise de conscience de sa vie et de son quotidien, de la nature des choses et de l'existence. L'artiste assume pleinement sa volonté de devenir un « bon gars », fidèle aux valeurs séculaires de la religion et de la famille, comme le soulignent plusieurs textes et renforcés par les remerciements d'usage que l'on

peut lire dans le livret d'accompagnement. La pochette elle-même suggère cette méditation : on y voit un de Larochellière étendu sur un lit simple, mains croisées sous la nuque et regardant le plafond d'une chambre plutôt délabrée. Si l'auditeur n'y trouve pas nécessairement son compte, en revanche l'auteur a sûrement pu chasser ses vieux démons et se réconcilier avec les anges qu'il semble héberger depuis *Los Angels*.

J'ai la batterie à plat | J'irai ou j'irai pas